



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 2011

Jublains – Le bourg

Fouille programmée (2011)

Anne Bocquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31315>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne Bocquet, « Jublains – Le bourg » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31315>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Jublains – Le bourg

Fouille programmée (2011)

Anne Bocquet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Conseil général de Mayenne

- 1 Le terrain fouillé se situe au centre de la ville antique, immédiatement au sud du monument du *forum*. La première campagne de 2010 avait permis mettre au jour des vestiges appartenant à une vaste *domus*.
- 2 La moitié ouest de la zone décapée présentait cinq pièces quadrangulaires (superficie d'environ 25 m²) desservies par un couloir. La qualité de construction des maçonneries et des sols, ainsi que la présence d'enduits peints sur certains murs (bandes rouges et vertes), témoignaient de la richesse de la maison et probablement du statut élevé de son propriétaire.
- 3 La moitié est de la surface décapée (soit 500 m²) ne présentait pas de vestiges maçonnés. Une longue tranchée est-ouest de 17 m de long avait permis de localiser des vestiges (sol compact et maçonneries très altérées) sous une quarantaine de centimètres de niveaux modernes.
- 4 Il avait donc été décidé qu'un deuxième décapage mécanique serait opéré pendant la campagne 2011 sur la moitié est de la fouille, jusqu'à l'apparition d'éventuels vestiges.
- 5 Ainsi, une nouvelle aile d'habitation, composée de 7 pièces de volumes inégaux, est apparue à l'issue de ce deuxième décapage. Elle est bordée à l'est par une galerie de circulation, large d'environ 2,50 m.
- 6 La particularité de cette deuxième aile est de se trouver à un niveau inférieur. Le terrain naturel présente à cet endroit une déclivité, qui a été compensée, non par un remblai massif, mais par un fort mur-terrasse, conférant ainsi deux niveaux à la maison. Les modalités de circulation entre ces niveaux (escaliers notamment) restent à découvrir.

- 7 La partie la plus à l'est n'a livré aucun vestige maçonné, si ce n'est le probable mur de façade de la *domus*, partiellement dégagé en limite de fouille. Ce manque de vestiges s'explique par la destruction et la récupération massive de matériaux aux XVIII^e-XIX^e s. Les récupérations semblent avoir été totales dans la zone la plus à l'est (possible zone d'entrée de la demeure), partielles dans l'étage inférieur (certains murs n'existent plus que par leurs négatifs), puis quasiment nulles dans la partie haute. Il est donc probable que nous ne pourrions avoir des renseignements sur l'architecture de la *domus* dans cette zone, ni sur l'articulation de l'habitat avec le réseau viaire. En revanche, des niveaux précoces (I^{er} s. ?) semblent y être conservés, ce qui donnera l'occasion de les fouiller sans démonter les maçonneries de la partie haute.
- 8 L'enseignement principal est que la maison occupe donc désormais toute la surface de la zone décapée (soit 1 300 m²). Mais sa superficie est certainement plus vaste puisque des maçonneries se poursuivent au sud et à l'ouest (fait vérifié par une prospection géophysique réalisée à l'hiver 2010 par l'entreprise Géocarta).
- 9 Un autre renseignement de la campagne 2011 concerne l'interprétation d'une pièce de la *domus*. Le plan montre en effet deux ailes d'habitation desservies par des couloirs, encadrant une petite pièce quadrangulaire d'environ 8 m². Deux éléments mobiliers découverts dans le comblement permettent de proposer l'hypothèse d'un laraire. Il s'agit de deux statuettes représentant des figures féminines, liées au culte de l'abondance et de la fertilité. La première est une statuette en terre blanche figurant une déesse de l'abondance. La deuxième statuette a été retaillée dans un élément de corniche en grès. Le personnage est assis ; seules les jambes et la tête sont grossièrement évoquées. Sa position évoque celle des déesses-mères, petites statuettes protectrices de la maisonnée. Ces deux statuettes sont à mettre en relation avec un culte domestique destiné à attirer bonheur et prospérité sur la demeure et ses habitants. La découverte d'un laraire est tout à fait exceptionnelle et permet d'approcher les pratiques cultuelles dans le cadre familial.
- 10 Les éléments de chronologie montrent d'importantes perturbations et récupérations aux époques modernes et contemporaines. La fouille de 2011 a également permis d'attribuer des phases de réoccupations à l'époque médiévale (une phase centrée autour du VII^e s. et une phase XIV^e-XV^e s.).
- 11 En ce qui concerne l'Antiquité, la fin de l'occupation semble concerner la deuxième moitié du III^e s., ce qui est plus tardif que les quartiers artisanaux, mais qui semble très précoce pour un quartier aussi central.
- 12 Les mobiliers céramiques découverts lors de cette campagne confirment l'existence d'une occupation de La Tène Finale (amphores Dressel 1B d'origine italique).

Fig. 1 – Statuette de déesse-mère retaillée dans un bloc de corniche en grès rose



Cliché : E. Madigand (Conseil général de Mayenne).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtF1c5NeF8f2>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2011

AUTEURS

ANNE BOCQUET

Service archéologique du Conseil général de Mayenne